

L'homme nouveau et le bois

par Xavier de NOBILI *
et Michel SERVAGE **

En d'autres temps, on eût brûlé pour hérésie les nouveaux ébénistes du 1^{er} Salon Artisanal de l'ameublement et du décor intérieur, qui s'est tenu à Nîmes les 16, 17 et 18 septembre à l'initiative de la Chambre des Métiers du Gard.

Bois signé, meuble-sculpture, brillant et mat chaud; on ne s'est pas promené à Nîmes sans arrière-pensée. Quelque chose a forcé l'attention. Les bois ont appelé la main, tandis que les formes l'ont retenue.

Douce intemporalité du bois !



* **Xavier de NOBILI**

Assistant technique régional des métiers du bois
Provence Alpes Côte d'Azur
Chambre des Métiers des Alpes de Haute-Provence
23, allée des Fontainiers
B.P. 126
04007 DIGNE-les-BAINS Cedex

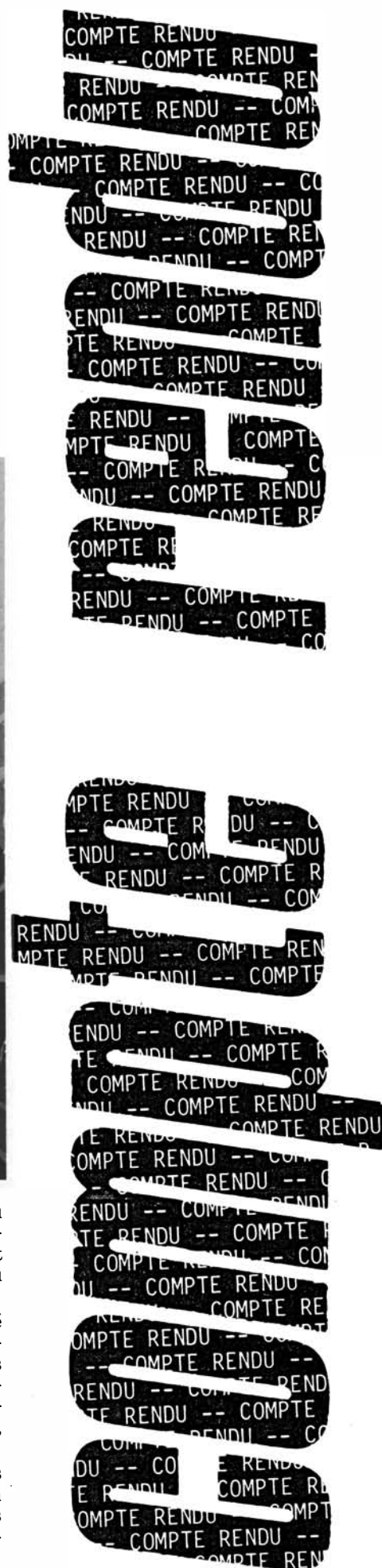
** **Michel SERVAGE**

Assistant technique des métiers du bois
Chambre des Métiers du Gard
904, avenue Maréchal Juin
30040 NÎMES Cedex

Beaucoup d'artisans présents au Salon continuent à céder aux facilités d'un autre temps: on est passé, forcés à l'admiration et au recueillement.

Mais quelques-uns ont donné aux lignes la parole sans fioritures: là on s'est arrêté. Car pour ces derniers, l'idée de départ n'est jamais travestie et cette idée première c'est la fonction: s'asseoir, s'allonger, manger, ranger.

Retour à l'essentiel. En plus ils ont eu l'audace de le réaliser en bois de pays! On a senti alors dans cette exigence un parfum d'élitisme.



Atelier

En effet, les ébénistes du temps présent bousculent sérieusement la tradition... sauf dans le savoir-faire et la compétence.

A l'Arc en Bois, ils conçoivent leur mobilier très contemporain suivant les méthodes anciennes de construction et le réalisent grâce aux techniques les plus modernes. Surtout, ô prodige, il utilisent les bois de la garrigue comme le chêne vert, l'arbousier, le pistachier !

Plus loin, les mousquetaires du Larzac défendent bien leurs modèles au sein d'une coopérative de création et de production. « Nous mettons en commun nos idées, nos dessins pour créer, modeler, analyser le marché, acheter du bois, et nous fabriquons en toute liberté et indépendance », tient à nous dire l'un d'entre eux.

Au fond du hall, à l'Atelier Yvon, le créateur Yvon Robin développe une fantastique force de persuasion pour proposer, seulement, ses modèles en lamellé-collé.

Prestige et fonction; d'un stand à l'autre un point commun : l'envie de faire du nouveau avec les mêmes bois de pays et les techniques modernes.



PHOTO 1. — « Mobilier du temps présent ».



PHOTO 2. — Meubles en lamellé collé par l'atelier Yvon.

Photo J.B.

Exigences

Meubles admirables qui s'essayaient non seulement aux audaces du porte à faux, au jeu subtil des essences mélangées, aux trouvailles d'assemblages, mais qui exaltent enfin les mérites des bois bien de chez nous.

Une telle démarche a amené ces gens à repenser les méthodes de production. Surtout à réviser leurs propres exigences.

Dans ces conditions, les collections ont évolué lentement, les mentalités ont dû se restructurer et les ateliers s'organiser.

Profitant du Salon de Nîmes pour tester leurs modèles, tous en tout cas de ces créateurs payent tribut à leur passion du bois.

N'auraient-ils pas, tout compte fait, de bonnes raisons de rêver à d'autres bois, d'autres fabrications ?

D'abord parce que le client méridional ne rompt pas facilement avec la chaise quadripède; ensuite parce que les coûts de production restent encore ceux d'un haut de gamme luxueux; enfin parce que la compétition avec l'étranger est insoutenable.

Non, pour eux les moulures, les coquilles et autres redondances en bois des îles ont fait trop long feu; et qu'il est plus que temps que la maîtrise artisanale adapte et soumette à un examen critique les méthodes de production industrielles.

Conscients d'une ressource forestière méditerranéenne à portée d'un rabot et décidés en même temps à promouvoir coûte que coûte un autre produit, nos ébénistes du temps présent s'organisent.

Un séchoir d'abord

Pour chacun d'entre eux c'est le problème n° 1. Incapables de trouver en scierie des bois secs, ils n'ont pas mis longtemps à se convaincre que la seule étape obligatoire dans leur création d'établissement ou modernisation de matériel passe par le séchage artificiel des bois.

Les conditions locales d'absence totale de bois sec méditerranéen, les besoins de chaque atelier et l'impossibilité financière d'avoir des stocks, les objectifs choisis, ont conduit chacun d'entre eux au choix d'un séchoir. Ne pouvant attendre que les scieries s'équipent, ils ont tous fait le pas vers le séchoir individuel ou collectif. Citons, pour exemple, l'installation d'un séchoir collectif par air chaud climatisé au service d'un regroupement de menuisiers du Haut-Gard, après l'initiative d'une action de revalorisation de la châtaigneraie prise par la Chambre de Métiers du Gard.

Il est anormal que cet effort d'adaptation considérable des ébénistes pour valoriser des essences de bois locales ne soit pas imité par les scieries... Est-il en effet possible de continuer à transformer en meuble du bois exotique qui coûte 3000 F le m³ — aux siccités souvent incomplètes et aux qualités très moyennes — alors qu'on peut espérer du splendide mélèze des Hautes-Alpes de qualité menuiserie fine, sec à 8 % (norme ameublement) pour 2000 F le m³ frais de transport compris ?

Si la scierie proposait aujourd'hui du bois sec d'ameublement — et cela lui incombe tout à fait — il est indéniable que les lots homogènes et normalisés trouveraient des acquéreurs immédiats, liste à l'appui quand vous voulez ! Cependant il n'en est pas encore ainsi...

L'opération de séchage, la précision des sciages grâce à l'affûtage approprié des outils, le conditionnement des sciages constituent le coup de poing commercial des bois sciés méditerranéens. Ils appartiennent aux scieries.

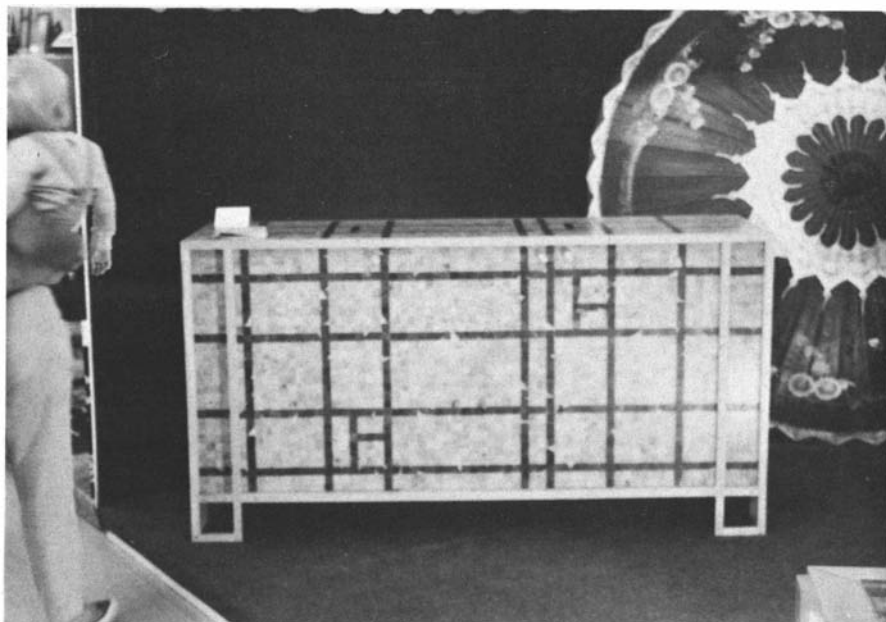


PHOTO 3. — Un bahut plaqué de bois de brut par Jean SAURAT.

Photo J.B.

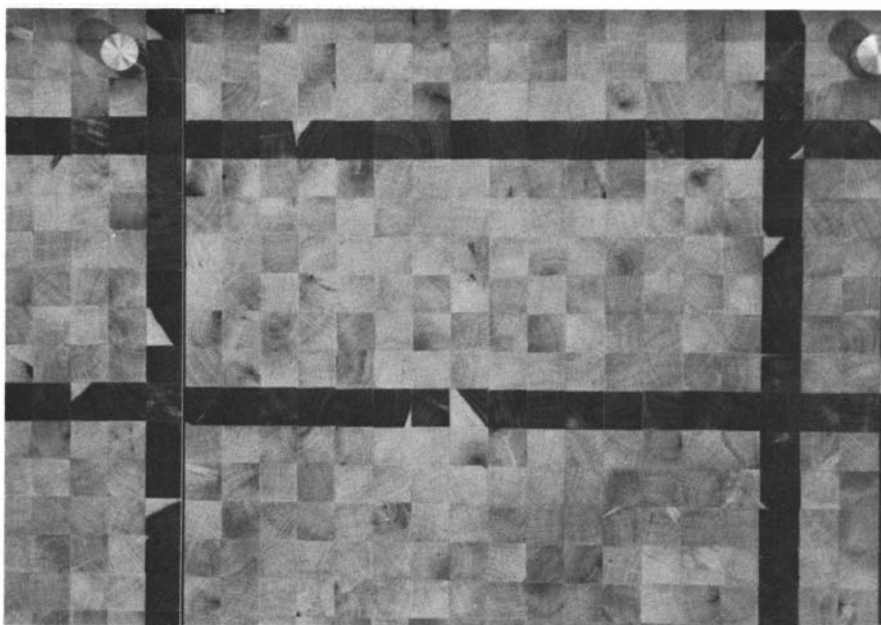


PHOTO 4. — Détail du bahut de la photo 3.

Photo J.B.

Vers le futur de la science

« S'agissant de sciages, l'objectif central qu'il ne faut jamais perdre de vue est celui de la compétitivité : les scieries qui s'implanteront ou se développeront doivent avoir cette préoccupation permanente ». C'est Francis Rinvile, actuel Directeur des Forêts, ancien Directeur régional de l'O.N.F. en Provence-Alpes-Côte-d'Azur, qui s'est exprimé ainsi à Aubusson en septembre dernier aux journées nationales sur la valorisation industrielle des sciages français.

Les bois, nous les détenons; leurs qualités esthétiques et technologiques nous les connaissons par la créativité et le savoir-faire de nos ébénistes; les débouchés commerciaux sont là : le meuble contemporain en est une preuve flagrante.

La conquête du marché intérieur et extérieur du mobilier exige que les prix et les conditions des sciages locaux soient compétitifs par rapport aux bois importés; cela est possible, nous l'avons dit, et aujourd'hui plus que jamais grâce à la charte régionale de modernisation des scieries.

En effet, dans le processus de préparation du IX^e Plan et de la conclusion des Contrats de Plan entre l'Etat et la Région, il est proposé de souscrire au contrat particulier de modernisation des scieries locales, associant l'Etat, la Région et les organisations professionnelles.

Ce contrat traitera obligatoirement des priorités suivantes :

- séchage
- précision du sciage et normalisation,
- présentation des bois sciés,
- automatisation,
- organisation commerciale,
- formation professionnelle.

En outre, une animation économique forte sera précisée pour ce qu'elle apporte comme soutien aux points prioritaires qui viennent d'être indiqués.

Hôtel Drouot

Les cours du meuble régional ont triplé depuis huit ans; un buffet provençal traditionnel coûte entre 28 000 et 40 000 F. Placement, certes, mais qui se fait souvent au détriment de la fonction et de l'utilisation des bois locaux. La valeur d'usage n'a pas de prix connu. Dommage pour nos ébénistes du temps présent et leurs créations car le charme s'apprécie aussi au gré de la fonction et les techniques modernes, comme le lamellé-collé, restent pour l'instant sous-employées.

« Affligeant de voir au Meuropam le Salon international de la copie d'ancien », nous disait encore Odile Verdier sur France-Inter... Complaisance de nantis...

Affaire de goût bien entendu, mais surtout affaire de dynamisme car le futur préconisera des systèmes et des matériaux propres à mieux résoudre les problèmes de l'homme nouveau. Et notre forêt méditerranéenne a déjà de bonnes solutions.

**X.N
M.S**